



















































































## CHAPITRE VII

UN Credo



« Étiez-vous ? » dit Stello, tournant la tête péniblement.

Et il la laissa retomber avec pesanteur un instant après.

— « Près du lit d'un Poète mourant, répondit le Docteur-Noir avec une impassibilité effrayante. Mais, avant de continuer, je dois vous adresser une seule question. Êtes-vous Poète ? Examinez-vous bien, et dites-mo si vous vous sentez intérieurement Poète. »

Stello poussa un profond soupir, et répondit, après un moment de recueillement, sur le ton









































mera *Minerve* cette bonne petite mam'selle de Coulanges, qui n'y a aucune prétention. »

(Je crus qu'elle se fâcherait. Elle ne sourcilla pas. Elle jouait avec son éventail.)

— « Dans deux jours il voudra faire l'homme d'État, et raisonnera sur le gouvernement anglais pour avoir un grand emploi; il ne l'aura pas, et on fera bien. Dans quatre jours il tournera en ridicule mon père, mon grand-père et tous mes aïeux jusqu'à saint Louis inclusivement. Il appellera *Socrate* le roi de Prusse, avec tous ses pages, et me nommera *Sardanapale*, à cause de ces dames qui viennent me voir à Trianon. On lui enverra une lettre de cachet; il sera ravi : le voilà martyr de sa philosophie.

— Ah! Sire, m'écriai-je, celui-là l'est des philosophes...

— C'est la même chose, interrompit le Roi; Jean-Jacques n'en fut pas plus mon ami pour être leur ennemi. *Se faire un nom à tout prix*, voilà leur affaire. Tous ces gens-là sont pétris de la même pâte; chacun, pour se faire gros, veut ronger avec ses petites dents un morceau du gâteau de la monarchie, et, comme je le leur abandonne, ils en ont bon marché. Ce sont nos ennemis naturels que vos beaux-esprits; il n'y a de bon parmi eux que les musiciens et les danseurs; ceux-là n'offensent personne sur













































---

j'y revenais, sa figure me reposait à voir. Je lui parlais toujours avec la même confiance, et elle m'écoutait avec la même résignation. D'ailleurs, ses enfants m'aimaient pour ma canne à la Tronchin, qu'ils sculptaient à coups de couteau; un beau jonc pourtant!

Il m'arriva quelquefois de rester dans un coin de sa boutique à lire le journal, entièrement oublié d'elle et des acheteurs, causeurs, disputeurs, mangeurs et buveurs qui s'y trouvaient; c'était alors que j'exerçais mon métier chéri d'observateur. Voici une des choses que j'observai :

Tous les jours, à l'heure où le brouillard était assez épais pour cacher cette espèce de lanterne sourde que les Anglais prennent pour le soleil, et qui n'est que la caricature du nôtre comme le nôtre est la parodie du soleil d'Égypte, cette heure, qui est souvent deux heures après midi; enfin, dès que venait *l'entre-chien-et-loup*, entre le jour et les flambeaux, il y avait une ombre qui passait sur le trottoir devant les vitres de la boutique; Kitty Bell se levait sur-le-champ de son comptoir, l'aîné de ses enfants ouvrait la porte, elle lui donnait quelque chose qu'il courait porter dehors; l'ombre disparaissait, et la mère rentrait chez elle.

— « Ah! Kitty! Kitty! dis-je en moi-même,













## CHAPITRE XV

### *UNE LETTRE ANGLAISE*



JAMAIS la vénérable ville de Londres n'avait étalé avec tant de grâce les charmes de ses vapeurs naturelles et artificielles, et n'avait répandu avec autant de générosité les nuages grisâtres et jaunâtres de son brouillard mêlés aux nuages noirâtres de son charbon de terre; jamais le soleil n'avait été aussi mat ni aussi plat que le jour où je me trouvai plus tôt que de coutume à la petite boutique de Kitty. Les deux beaux enfants étaient debout devant la porte de cuivre de la maison. Ils ne

















































































































quand je me trouve seul, à cette place où vous êtes, dans ce dur fauteuil où vous voilà. — Ce sont les heures des Esprits, des Esprits légers qui soutiennent nos idées sur leurs ailes transparentes et les font étinceler de clartés plus vives.

Je sens que je porte la vie librement durant l'espace de temps qu'elles mesurent; elles me disent que tout ce que j'aime est endormi, qu'à présent il ne peut arriver malheur à qui m'inquiète. Il me semble alors que je suis seul chargé de veiller, et qu'il m'est permis de prendre sur ma vie ce que je voudrai du sommeil. — Certes, cette part m'appartient, je la dévore avec joie, et je n'en dois pas compte à des yeux fermés. — Ces heures m'ont fait du bien. Il est rare que ces chères compagnes ne m'apportent pas, comme un bienfait, quelque sentiment ou quelque pensée du ciel. Peut-être que le temps, invisible comme l'air, et qui se pèse et se mesure comme lui, comme lui aussi apporte aux hommes des influences inévitables. Il y a des heures néfastes. Telle est pour moi celle de l'aube humide, tant célébrée, qui ne m'amène que l'affliction et l'ennui, parce qu'elle éveille tous les cris de la foule, pour toute la démesurée longueur du jour, dont le terme me semble inespéré. Dans ce moment, si vous voyez revenir la vie dans mes regards, elle y









































---

comme je la conçois, est une chose dont ils n'étaient plus dignes. — Elle ne descend pas dans l'homme qui a horreur de soi.

Ce qui leur restait d'idée pour leur usage dans la conversation, vous l'allez entendre, comme j'en eus moi-même l'occasion. L'ensemble de leur vie et les jugements qu'on en porte ne sont pas d'ailleurs ce qui m'occupe, mais toujours l'idée première de notre conversation, leurs dispositions envers les Poètes et tous les artistes de leur temps. Je les prends pour dernier exemple, et comme, après tout, ils furent la dernière expression du pouvoir Républicain-Démocratique, ils me seront un type excellent.

Je ne puis que gémir, avec les Républicains sincères et loyaux, du tort que tous ces hommes-là ont fait au beau nom latin de la *chose publique* : je conçois leur haine pour ces malheureux (âmes qui n'eurent pas une heure de paix), pour ces malheureux qui souillèrent aux yeux des nations leur forme gouvernementale favorite. Mais en cherchant un peu, ne pourront-ils garder la *chose* avec un autre nom? La langue est souple. J'en gémis, mais je n'y fus pour rien, je vous jure. — Je m'en lave les mains, lavez vos noms.

---

































intimité pour soustraire quelques têtes humaines à leurs griffes et les faire glisser entre leurs ongles; que, cependant, dans cette occasion, une des plus intéressantes qui se fût offerte, puisqu'il s'agissait de son fils aîné, intime ami d'une femme que j'avais vue naître et que je regardais comme mon enfant, je déclarais formellement qu'il fallait demeurer muet et laisser faire la destinée, comme un pilote sans boussole et sans étoiles laisse faire le vent quelquefois. — Non! il est dit qu'il existera toujours des caractères tellement polis, usés, énervés et débilités par la civilisation, qu'ils se referment par le froissement d'un mot comme des sensitives. Moi, j'ai parfois le toucher rude. — A présent j'avais beau parler, il consentait à tout ce que je conseillais, il tombait d'accord avec moi de tout ce que je disais; mais je sentais sa politesse à fleur d'eau et un roc au fond. — C'était l'entêtement des vieillards, ce misérable instinct d'une volonté myope qui surnage en nous quand toutes nos facultés sont englouties par le temps, comme un mauvais mât au-dessus d'un vaisseau submergé. .























































naient ce dos de chaise. Des noms, des croix, des lignes, des signes, des chiffres, y étaient gravés au couteau, au canif, au clou, au verre, au ressort de montre, à l'aiguille, à l'épingle.

Ma foi ! je devins si attentif à les examiner, que j'en oubliai presque ma pauvre petite prisonnière. Elle pleurait toujours ; moi, je n'avais rien à lui dire, si ce n'est : Vous avez raison de pleurer ; car lui prouver qu'elle avait tort m'eût été impossible, et, pour m'attendrir avec elle, il aurait fallu pleurer encore plus fort. Non, ma foi !

Je la laissai donc continuer, et je continuai, moi, la lecture de ma chaise.

C'étaient des noms, charmants quelquefois, quelquefois bizarres, rarement communs, toujours accompagnés d'un sentiment ou d'une idée. De tous ceux qui avaient écrit là, pas un n'avait en ce moment sa tête sur ses épaules. C'était un *album* que cette planche ! Les voyageurs qui s'y étaient inscrits étaient tous au seul port où nous soyons sûrs d'arriver, et tous parlaient de leur traversée avec mépris et sans beaucoup de regrets, sans espoir non plus d'une vie meilleure, ou seulement d'une vie nouvelle, ou d'une autre vie où l'on se sente vivre. Ils paraissaient s'en peu soucier. Aucune foi dans leurs inscriptions, aucun athéisme non plus ;





























## CHAPITRE XXVIII

### LE RÉFECTOIRE



N m'avait enfermé, selon l'usage, avec la gracieuse prisonnière; comme je tenais encore sa main, les verrous s'ouvrirent, un guichetier cria : « Bérenger, femme Aignan! — Allons! hé! au réfectoire! Ho hé!

— Voilà, me dit-elle avec une voix bien douce et un sourire très fin, voilà mes gens qui m'annoncent que je suis servie. »

Je lui donnai le bras, et nous entrâmes dans une grande salle au rez-de-chaussée, en baissant





























































































Il sourit, et se pencha en arrière.

— « Hélas! oui, calomnié, poursuivit-il; car, à parler sans plaisanterie, je n'aime que l'égalité, comme vous le savez, et vous devez le voir plus que jamais à l'indignation que m'inspirent ces papiers émanés des arsenaux de la tyrannie. »

Il froissa et foula avec un air tragique ces grands journaux anglais; mais je remarquai bien qu'il se gardait de les déchirer.

— Ah! Maximilien, me dis-je, tu les reliras seul plus d'une fois, et tu baiseras ardemment ces mots superbes et magiques pour toi : *les troupes de Robespierre!*

Après sa petite comédie et la mienne, il se leva et marcha dans sa chambre en agitant convulsivement ses doigts, ses épaules et son cou.

Je me levai et marchai à côté de lui.

— « Je voudrais vous donner ceci à lire avant de vous parler de ma santé, dit-il, et en causer avec vous. Vous connaissez mon amitié pour l'auteur. C'est un projet de Saint-Just. Vous verrez. Je l'attends ce matin; nous en causerons. Il doit être arrivé à Paris à présent, ajouta-t-il en tirant sa montre; je vais le savoir. Asseyez-vous, et lisez ceci. Je reviens.»

Il me donna un gros cahier chargé d'une















































































— « Allons, docteur; allons, mon père, j'ai à vous parler. Nous sommes indiscrets. — Et Saint-Just, donc, qui arrive de si loin pour le voir! de l'armée du Nord! N'est-il pas vrai, Saint-Just? »

Il allait, il venait, il avait les larmes aux yeux; il prenait Robespierre par le bras, son père par les épaules : il était fou.

Robespierre se leva, et, avec un air de bonté perfide, tendit la main au vieillard par devant son fils. — Le père crut tout sauvé; nous sentîmes tout perdu. M. de Chénier s'attendrit de ce seul geste, comme font les vieillards faibles.

— « Oh! vous êtes bon! s'écria-t-il. C'est un système que vous avez, n'est-ce pas? c'est un système qui fait qu'on vous croit mauvais. Rendez-moi mon fils aîné, monsieur de Robespierre! Rendez-le-moi, je vous en conjure; il est à Saint-Lazare. C'est bien le meilleur des deux, allez; vous ne le connaissez pas! il vous admire beaucoup, et il admire tous ces messieurs aussi; il m'en parle souvent. Il n'est point exagéré du tout, quoi qu'on ait pu vous dire. Celui-ci a peur de se compromettre, et ne vous a pas parlé; mais moi, qui suis père, monsieur, et qui suis bien vieux, je n'ai pas peur. D'ailleurs, vous êtes un homme comme il faut, il ne s'agit que de voir votre air et vos ma-



































































































































































































































































et d'admirer ce drame, qu'ils regardaient comme le chef-d'œuvre de ce *genre dramatique sérieux*, qu'ils estimaient, non sans raison, le plus difficile à bien traiter au théâtre; vous auriez plaisir à lire quelques lettres de Grimm, inédites encore et que j'ai là sous les yeux et à voir quelle sincère chaleur d'enthousiasme se mêle à une raison excellente dans les conseils. Voyez comment on étudiait alors avec gravité une œuvre d'une haute portée, et comment on en sondait les profondeurs avec conscience.

La première représentation ayant été troublée par des causes que je dirai plus bas, Grimm écrivit le lendemain à Sedaine :

« Je ne puis vous dire que je sois touché, enchanté, ivre, car j'ai éprouvé un sentiment d'une nouvelle espèce. Je me félicitais hier toute la soirée comme si j'étais l'auteur de la pièce; j'avais aussi l'âme serrée, et je l'ai encore. Si cette pièce n'a pas le plus grand succès sous quinze jours, si l'on n'y court pas comme des fous, si l'on n'en sort pas plein de joie d'avoir fait connaissance avec une si honnête et digne famille, il faut que cette nation soit maudite et que le don de juger et de sentir lui ait été retiré; mais il n'en sera pas ainsi. »

Il n'en fut pas ainsi, en effet. La nation













































































































Rien ne vous avait préparés à cette perte, et jamais peut-être étonnement ne fut aussi grand que celui que l'on vit parmi vous; car de plus jeunes que lui avaient eu des années de dépérissement qui vous avertissaient longtemps avant leur dernier jour. Au milieu de l'une de vos séances, on vint vous dire qu'il n'était plus. Vous vous levâtes tout à coup, par respect pour sa mémoire et pour la mort qui passait dans vos rangs, et chacun se retira en silence pour y penser longtemps et pour en gémir toujours.

Chacun de vous se demandait sans doute quel homme il venait de perdre, et s'il appartenait à l'une ou à l'autre des deux natures d'où sortent les maîtres de la pensée et les guides éloquents des grandes nations.

En effet, deux races différentes et parfois rivales composent la famille intellectuelle. L'homme de l'une a des dons secrets, des aptitudes natives que n'a point l'autre.

Le premier se recueille en lui-même, rassemble ses forces et craint de se hâter. Étudiant perpétuel, il sait que pour lui le travail c'est la rêverie. Son rêve lui est presque aussi cher que tout ce qu'on aime dans le monde réel, et plus redoutable que tout ce que l'on y craint. — Sur chacune des routes de sa vie, il recueille, il amasse les trésors de son expérience, comme

---

















































































































